



CARENCE EN FER ET ANÉMIE

QANUILIRPITAA ? 2017

Enquête de santé auprès des Inuit du Nunavik

L'anémie est un problème de santé caractérisé par une diminution de la concentration d'hémoglobine dans le sang. L'anémie est souvent causée par une carence en fer, laquelle peut être reliée à un faible apport, une perte importante ou à des besoins élevés de ce nutriment. La carence en fer et l'anémie peuvent avoir des effets négatifs sur les fonctions cognitives, les performances physiques, la qualité de vie et le fonctionnement du système immunitaire. L'Organisation mondiale de la santé reconnaît que l'anémie est un problème de santé publique répandu ayant des conséquences majeures sur la santé aussi bien que sur le développement économique et social. Les Nunavimmiut ont vécu des changements importants dans leur mode de vie et leurs habitudes alimentaires au cours des dernières décennies, ce qui a contribué à une diminution de la consommation d'aliments riches en fer et à une augmentation de l'inflammation et des infections chroniques. En 2004, la prévalence de l'anémie chez les femmes inuites non enceintes au Nunavik (43 %) était dix fois plus élevée que chez les femmes canadiennes non inuites en 2011 (4 %). La prévalence de la carence en fer et de l'anémie chez les hommes inuits du Nunavik n'a pas encore été évaluée. Le présent rapport de l'enquête de santé *Qanuilirpitaa ? 2017* documente la prévalence de la carence en

fer et des divers types d'anémie chez les Nunavimmiut en 2017 et décrit l'évolution de ces résultats chez les femmes inuites depuis l'enquête de santé *Qanuipitaa ? 2004*. Il indique aussi comment la prévalence de l'anémie et de la carence en fer varie selon les facteurs protecteurs et les facteurs de risque potentiels.

Les résultats de l'enquête de santé *Qanuilirpitaa ? 2017* indiquent que presque un Nunavimmiut sur cinq souffrait d'anémie (19 %) et/ou de carence en fer (18 %) au moment de l'enquête. Ces proportions sont plus élevées que celles observées chez la population canadienne non inuite, mais similaires aux valeurs des autres populations inuites du Canada. La plupart des cas d'anémie relevés pendant l'enquête étaient légers (hommes : 86 %, femmes : 74 %), certains étaient modérés (hommes : 14 %, femmes : 26 %) et aucun n'était grave. Environ la moitié des cas d'anémie étaient attribuables à une carence en fer, dont la plupart chez les femmes en âge de procréer (16 à 49 ans). Chez les hommes et les femmes de plus de 50 ans, l'anémie liée à une inflammation chronique ou l'anémie inexpliquée représente la plupart des cas d'anémie. Dans l'ensemble, la prévalence de la carence en fer et de l'anémie était plus élevée chez les femmes que chez les hommes.

Chez les femmes âgées de 18 ans et plus, la concentration moyenne d'hémoglobine a augmenté de 122 g/L à 129 g/L tandis que celle de ferritine s'est également accrue, passant de 24 µg/L à 35 µg/L entre 2004 et 2017. La prévalence de l'anémie chez les femmes âgées de 18 ans et plus en 2017 (22 %) est deux fois moins élevée qu'en 2004 (45 %) et la prévalence de carence en fer (24 %) est une fois et demie moins élevée qu'en 2004 (34 %). La prévalence de l'anémie a diminué de moitié pour tous les types d'anémie et chez tous les groupes d'âge durant cette période.

L'enquête de santé *Qanuilirpitaa?* 2017 montre également que le mode de vie et les habitudes alimentaires traditionnels des Nunavimmiut semblent avoir un effet protecteur sur la concentration en fer et l'anémie. Les personnes qui se déplacent fréquemment sur le territoire avaient tendance à moins souffrir d'anémie et de carence en fer. En outre, la consommation d'aliments traditionnels était positivement associée à la concentration sanguine en fer et à une prévalence moindre de carence en fer. En revanche, la consommation de boissons chaudes (thé, café et tisane) et de boissons sucrées était associée à l'anémie et à la carence en fer, respectivement.

Plusieurs facteurs socioéconomiques semblent avoir un effet protecteur contre l'anémie et la carence en fer, dont avoir un revenu élevé et un emploi, être marié ou en union de fait et avoir terminé l'école secondaire. Tel qu'attendu, être en situation de sécurité alimentaire semble être un facteur protecteur tant contre l'anémie que la carence en fer. Avoir une concentration adéquate ou élevée en sélénium dans le sang, un nutriment présent en grandes concentrations particulièrement dans le *mattaaq* de béluga, semble également avoir un effet protecteur. En revanche, souffrir d'une maladie chronique diagnostiquée et avoir été récemment enceinte (dans les 12 derniers mois) semblent être des facteurs de risque pour l'anémie et l'anémie

ferriprive. Les Nunavimmiut qui avaient un poids normal affichaient une prévalence accrue d'anémie et de carence en fer par rapport à ceux qui faisaient de l'embonpoint ou étaient obèses, comme il a déjà été observé chez d'autres populations inuites du Canada. Les personnes qui considéraient leur état de santé comme étant passable ou mauvais avaient une plus grande prévalence d'anémie en général, et plus précisément d'anémie liée à une inflammation chronique par rapport à celles qui considéraient être en excellente, très bonne ou bonne santé. Des analyses qui considèrent simultanément de multiples variables doivent être réalisées afin d'identifier les divers facteurs protecteurs et facteurs de risque chez les hommes et les femmes et selon divers groupes d'âge.

En conclusion, bien que la prévalence de la carence en fer et de l'anémie chez les femmes du Nunavik ait diminué considérablement depuis 2004, les deux conditions demeurent une préoccupation de santé publique importante car l'anémie affecte une femme sur cinq au Nunavik. La majorité des cas d'anémie chez les femmes en âge de procréer sont principalement liés à une carence en fer, alors que les cas d'anémie chez les hommes et les femmes plus âgés sont liés à une inflammation chronique ou tombent dans la catégorie d'anémie inexplicquée. La prévalence de la carence en fer et de l'anémie est comparable à celles des autres populations inuites du Canada, mais est beaucoup plus élevée que chez la population canadienne en général. Des interventions locales et de santé publique ciblant des facteurs de risque modifiables, tels que la promotion du mode de vie traditionnel et l'amélioration du statut socioéconomique, sont nécessaires pour améliorer la situation.



Qanuilirpitaa? 2017 est une enquête sur la santé de la population réalisée au Nunavik d'août à octobre 2017. Au total, 1 326 Nunavimmiut âgés de 16 ans et plus de tous les 14 villages ont participé à cette enquête.

Nous remercions tous les Nunavimmiut qui ont contribué à cette enquête de santé !

Pour plus d'information : nrhss.ca/fr/enquetes-de-sante